L'âme obscure des femmes [Marie-Claire Dewarrat]

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une vie de femme

Les Editions de l'Aire, qui fêtent cette année leur vingtième anniversaire, ont publié récemment plusieurs excellents livres. J'en ai choisi trois que je voudrais vous recommander aujourd'hui.

Janine Massard, l'histoire d'une vie
Photo Yvonne Böhler

Le premier est le nouveau roman de Janine Massard, née en 1939 à Rolle, auteur notamment de «La Petite Monnaie des jours» (Prix Schiller 1986), de «Terre noire d'Usine» et de «Trois Mariages». Avec «Ce qui reste de Katharina», où elle rend compte d'une vie de femme tragique dans son apparente banalité, elle a certainement écrit son récit le plus réussi, le plus fort.

A la veille de la dernière guerre, Katharina a pour ainsi dire, été vendue par sa mère, la redoutable Prussienne Ulrike, à un médecin de campagne vaudois. Katharina est jeune, ravissante. Entièrement soumise à Ulrike, qui prévoit les catastrophes qui vont s'abattre sur l'Allemagne et entend mettre sa fille en sécurité, Katharina accepte ce destin qu'elle n'a pas choisi. En fait, elle ne sait pas encore ce qu'elle attend de l'avenir. Est-ce vraiment de partager l'existence de ce veuf qu'elle n'aime pas d'amour, d'élever ses enfants d'un premier mariage, de s'enterrer dans un village vaudois? Est-il exact «qu'on est d'avance ce qui vous arrive dans la vie», comme l'a écrit Jacques Mercanton? Quand Katharina se rendra compte qu'elle a sans doute fait fausse route, il sera trop tard. Elle se raccrochera alors de toutes ses forces à son fils unique et ne supportera pas qu'il lui échappe.

C'est peu après la mort prématurée de ce fils tant aimé que Katharina se remémore son passé, qu'elle fait le bilan des joies et des peines, qu'elle essaie tant bien que mal de régler ses comptes, partagée entre la résignation et l'amertume: «Ce soir, maintenant, elle sent qu'elle devrait raconter sa vie. Pourquoi? Pour qui? Pour que ses petits-enfants sachent qu'elle n'a pas toujours été cette vieille bonne femme geignarde... mais qu'elle a une histoire. Une histoire qui en vaut une autre et que c'est là sa vie.»

«Ce qui reste de Katharina», Janine Massard, L'Aire.

Yvette Z'Graggen

Chambre 112

C'est aussi la vieillesse que Daniel Maggetti évoque dans son nouveau récit, celle d'un père, jadis fort et audacieux, qui est aujourd'hui un malade parmi d'autres dans un hôpital tessinois. Dans le train qui le ramène en Suisse romande, le narrateur se remémore ce que fut la vie de cet homme. Ses souvenirs arrivent sans ordre chronologique, par bribes. «Referme donc la porte de la chambre 112, jette la canne depuis longtemps inutilisée suspendue à la clé du radiateur, reviens à ces matins d'été où tu partais le rejoindre dans la campagne, il avait commencé à faucher à l'aube et il attendait le casse-croûte de neuf heures, de loin j'entendais, et il devenait toujours plus net, le bruit de la pierre à aiguiser frottée sur la lame, puis je l'apercevais au milieu du pré...»

Ce chant d'amour et de douleur est le troisième livre de Daniel Maggetti, qui est notamment l'auteur d'une étude magistrale, «L'invention de la littérature romande 1830-1910», publiée chez Payot en 1995.

«Chambre 112», Daniel Maggetti, L'Aire.

L'âme des femmes

On ne présente plus Marie-Claire Dewarrat, dont le roman «Carême» est un des livres phares de la littérature romande contemporaine. Née en 1949 à Lausanne, elle vit actuellement à Châtel-Saint-Denis. L'ouvrage qu'elle vient de publier a de quoi déconcerter, choquer peut-être: en effet, on a l'habitude de célébrer la maternité, l'amour maternel, le bonheur d'avoir donné la vie. Au contraire, dans ces neuf nouvelles, la romancière s'attache à explorer toutes les facettes de cette expérience et à dénoncer, dans le style incisif et précis qu'on lui connaît, l'arbitraire de l'enfantement qui fut, pour des générations de femmes, le prix de l'amour.

«L'âme obscure des femmes», Marie-Claire Dewarrat, L'Aire.